

AUGUSTIN TAVARDON, *TRAPPISTES EN TERRE SAINTE. DES MOINES AU CŒUR DE LA GÉOPOLITIQUE*

Paris, Éditions Domuni Press (« Histoire »), 2016

Dominique Trimbur

Armand Colin | « [Revue de l'histoire des religions](#) »

2020/1 Tome 237 | pages 163 à 166

ISSN 0035-1423

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-de-l-histoire-des-religions-2020-1-page-163.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

**Augustin TAVARDON, *Trappistes en Terre sainte. Des moines au cœur de la géopolitique***

Paris, Éditions Domuni Press (« Histoire »), 2016

**Dominique Trimbur**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10469>

ISSN : 2105-2573

**Éditeur**

Armand Colin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2020

Pagination : 163-166

ISBN : 978-2-200-93291-6

ISSN : 0035-1423

**Référence électronique**

Dominique Trimbur, « Augustin TAVARDON, *Trappistes en Terre sainte. Des moines au cœur de la géopolitique* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2020, mis en ligne le 24 mars 2020, consulté le 30 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10469>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2020.

Tous droits réservés

---

# Augustin TAVARDON, *Trappistes en Terre sainte. Des moines au cœur de la géopolitique*

Paris, Éditions Domuni Press (« Histoire »), 2016

Dominique Trimbur

---

## RÉFÉRENCE

Augustin TAVARDON, *Trappistes en Terre sainte. Des moines au cœur de la géopolitique*, Paris, Éditions Domuni Press (« Histoire »), 2016, 24 cm, 2 vol. (609 et 556 pages), ISBN 978-2-36648-053-5 et 978-2-36648-057-3.

- 1 L'abbaye de Latroun, aujourd'hui en territoire israélien, a presque 130 ans. Trappiste, d'origine française, elle est l'un des établissements installés en Palestine ottomane dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous disposons d'études – édifiantes comme scientifiques – sur nombre d'entre eux mais Latroun faisait encore exception. Par cette monumentale contribution, l'un de ses moines, Augustin Tavardon, offre une synthèse réussie : tout en proposant une chronique de l'abbaye, il insère l'histoire de l'établissement dans celle, très mouvementée, de la région.
- 2 L'installation de religieux de la Stricte observance en Terre sainte peut être comparée à celle d'autres communautés : attrait pour une région « redécouverte » dans un contexte politique français où se mêlent facteurs négatifs (menaces sur les communautés installées en métropole, nécessitant de trouver des refuges) et positifs (renforcement à moindres frais de la présence française dans une région livrée à la concurrence internationale). C'est aussi le choix d'un lieu symbolique, lié – prétendument – à des traditions bibliques (épisode des Maccabées) ou évangéliques (rencontre d'Emmaüs). On retrouve enfin à Latroun des difficultés similaires à celles d'autres communautés : hostilité de l'environnement naturel ou politique, recrutement laborieux des moines.

- 3 Latroun présente cependant des caractéristiques propres. L'installation – dont l'idée remonte aux années 1880 mais ne débouche sur l'arrivée effective des Trappistes qu'en octobre 1890 – est ainsi l'aboutissement d'une vocation missionnaire nouvelle au sein de l'ordre, qui se manifeste en Afrique du nord (Staouéli) et en Syrie (Akbès, à partir de 1881), après l'échec d'une tentative néo-calédonienne. Le choix du lieu suit les conseils des catholiques présents sur place, dont la hiérarchie latine, d'obédience italienne, est plus ou moins favorable à l'arrivée de moines francophones. Refuge face à la persécution laïque, l'installation correspond aussi à une aubaine : ressources en eau et potentialités agricoles, situation à mi-chemin entre Jaffa et Jérusalem, à proximité de la future ligne de chemin de fer mais aussi du prétendu Emmaüs de Saint-Luc. L'implantation revêt ainsi une tonalité religieuse et édifiante autant que patriotique. La vocation de la communauté à racheter les fautes de la France permet d'obtenir le patronage de la France officielle, comme la bénédiction du chapitre général. L'idée première est d'ailleurs d'établir un orphelinat dont les hôtes aideront à l'établissement et pourraient connaître la vocation contemplative. Bien accueillis par les autres communautés présentes sur place, les Trappistes entament rapidement une collaboration avec le directeur de la colonie juive de Rishon le Zion sur le terrain proprement agricole. Malgré des difficultés, les aides locales permettent l'agrandissement d'une propriété drainée, puis la plantation de premières vignes dès l'hiver 1891-1892 qui en sont encore aujourd'hui le symbole. L'établissement répond aux exigences et aux coutumes du temps : création d'une petite école et d'un orphelinat, construction d'un dispensaire pour lutter contre les maladies locales. Sur le plan institutionnel, malgré les pressions hostiles nationales (anticléricisme), internationales (concurrence d'autres nations) et locales (montée du sionisme), le supérieur Stanislas Roux (1897-1925) parvient à stabiliser la fondation, qui passe au rang de prieuré en 1909. La communauté est constituée d'experts, venus de différents pays, qui se forment sur place, notamment grâce à l'importante bibliothèque.
- 4 De façon constante s'impose la nécessité de s'adapter à un contexte mouvant. Les circonstances géopolitiques mettent à mal un établissement à peine consolidé. La Première Guerre mondiale – dans une région toujours sous autorité ottomane – est synonyme de réquisition des bâtiments et des biens, qui occasionne d'importants dégâts. Expulsée pendant le conflit, la communauté se réinstalle difficilement à l'heure de l'occupation militaire britannique, d'autant que la Palestine entre immédiatement dans une période de violences. Dans une logique d'aide au plus faible, c'est vers la population arabe et chrétienne que se confirme la mansuétude des moines – une bienveillance nourrie par l'espoir d'y recruter des novices. Le long supérieurat du P. Couvreur (1926-1946) permet une nouvelle stabilisation : en parallèle à l'essor architectural, Latroun est érigée au rang d'abbaye en 1937. Le contexte général se trouble cependant une nouvelle fois : situation de quasi-guerre civile, Deuxième Guerre mondiale, présence militaire britannique puis française aux abords ou dans l'abbaye, qui permettent toutefois de réaliser quelques bénéfices en fournissant la soldatesque en produits agricoles.
- 5 La poursuite des travaux (dans l'église notamment) se fait dans une situation toujours plus inconfortable. En effet, la création de l'État d'Israël et la première guerre israélo-arabe placent Latroun dans une position inédite : les bâtiments se trouvent en territoire jordanien mais les terres agricoles dans le *no man's land*. En contact avec les chrétientés orientales, Latroun bénéficie de l'aide de l'Œuvre d'Orient. Désormais liée

au monde arabe, l'abbaye concrétise des projets d'annexes au Liban, destinées à assurer le renouvellement des moines, la Palestine demeurant stérile de ce point de vue. 1967 entraîne un nouveau bouleversement : Latroun est intégrée au territoire israélien à la suite de la guerre des Six jours et retrouve ainsi une situation économique plus stable. L'orientation vers les populations locales arabes chrétiennes est cependant alors remise en cause par le départ ou l'expulsion de ces dernières. À l'inverse, l'intégration à Israël pousse à l'ouverture interreligieuse. Alors que les Israéliens font montre d'intérêt pour la vie monastique, les moines eux-mêmes apprennent l'hébreu tant pour communiquer dans ce nouvel environnement que pour mieux comprendre la Bible (André Chouraqui travaille à Latroun à sa traduction du Texte). S'ajoute la création (grâce au don d'un terrain par les moines) du village de Neve Shalom, où cohabitent avec succès Juifs et Arabes. Plusieurs moines s'illustrent alors par leurs compétences artistiques (vitraux), architecturales (restauration du Saint-Sépulcre) ou scientifiques (paléontologie).

- 6 Derrière une prospérité apparente, les dernières quarante années sont cependant marquées par des soubresauts internes : après près d'un siècle de franco-centrisme, la grosse minorité libanaise au sein de la communauté aspire à plus de reconnaissance. Alors que la guerre civile du Liban coupe en partie l'abbaye de ce qui est devenu son *hinterland* en matière de recrutement, la communauté est traversée par des tensions internes, entre moines européens vieillissants et libanais plus jeunes, à l'heure des revendications arabes croissantes dans le catholicisme oriental. L'orientation vers Israël et le judaïsme demeure cependant. Il faut attendre 1982 pour que le dernier abbé français soit remplacé par un Arabe, Paul Saouma, Libanais entré au monastère en 1952. Son supérieurat symbolise l'accès de prélats locaux à de hautes responsabilités ecclésiales (Mgr Sabbah devient patriarche latin de Jérusalem en 1987) mais est aussi affecté par les dures réalités locales : intifada, première guerre du Golfe et émigration des chrétiens d'Orient. Même si le sens de l'adaptation permet de s'accommoder de circonstances économiques difficiles, l'abbaye, qui marque encore aujourd'hui les contreforts des monts de Judée, demeure toujours en sous-effectifs.
- 7 En conclusion, il convient donc de souligner l'intérêt de cet ouvrage, qui est à la fois la chronique d'une communauté catholique installée en Terre sainte (et à ce titre une référence qui complète très utilement l'historiographie sur cette question) et une étude historique qui ouvre vers des perspectives plus vastes. En plus de quelques approximations (Guillaume II est en Palestine en 1898, et non en 1899 ; confusion entre la ville de Baltimore et l'hôtel Biltmore), on peut regretter certaines légèretés dans les références bibliographiques et les nombreuses coquilles et défauts typographiques. La longueur de l'ouvrage est par ailleurs à l'origine de certaines redites ou développements éloignés du sujet (position des uns et des autres à l'égard de l'Allemagne nazie, visite de Paul VI en Terre sainte en 1964...). Recentrée sur son sujet, l'analyse aurait pu profiter de la comparaison avec d'autres établissements : les Bénédictins d'Abou Gosh et Jérusalem ont ainsi des difficultés semblables de recrutement, qui entraînent leur départ au début des années 1960 ; les Assomptionnistes de Jérusalem, établis sur les lignes de front, souffrent également de la création de l'État d'Israël. Enfin, certains éléments d'explication manquent au lecteur. Depuis des décennies, et particulièrement aujourd'hui, Latroun s'appuie sur sa composante libanaise : on peut se demander comment les ressortissants de cet État avec lequel l'État juif est encore techniquement en guerre vivent leur présence en Israël. Comment, au fil de ces temps troublés, les moines effectuent-ils tant de déplacements, attestés par l'auteur, au travers de frontières réputées infranchissables ?

Autant de questions qui restent ouvertes et qui sont intimement liées à la « géopolitique » affichée dans le sous-titre de l'ouvrage.